

**Brochu, Lysette. *Brûlants secrets de Marianne*. Ottawa : Vermillon, 2014. 279 p.**

Les « brûlants secrets » de Marianne Morneau appartiennent à un personnage dont les antécédents littéraires sont, non seulement largement connus, mais également revendiqués dans le roman de Lysette Brochu. Ils renvoient essentiellement à des femmes sorties tout droit de célèbres romans qui ont mené leur vie fictive sous l’emprise de passions amoureuses contrariées tout comme chez la jeune Franco-Ontarienne du roman. La famille littéraire de Marianne Morneau comprend Maria Chapdelaine, la jeune Québécoise qui rêvait du coureur des bois François Paradis mais a dû se contenter d’Eutrope Gagnon ; Madame de Rênal dans *Le rouge et le noir* de Stendhal, qui, sous le poids des conventions sociales et religieuses, condamne son amant à la mort ; Emma Bovary, déçue par son mari et ses amants à tel point qu’elle se suicide en avalant de l’arsenic.

Sauf que la vie de Marianne Morneau est bien plus douloureuse que celle de Maria Chapdelaine. L’héroïne de Brochu se mariera effectivement avec un homme du Nord, mais elle n’aime décidément pas le Nord. Marianne n’est pas non plus comme Madame de Rênal, confortablement mariée et amoureuse d’un Julien anobli et romantique, ni d’ailleurs comme Madame Bovary. Certes, son histoire finit, chez elle aussi, par la prise d’un poison et un suicide, mais ses liaisons sont encore moins reluisantes que celles d’Emma, ses dépenses encore moins contrôlées. Son mari se sépare d’elle ; l’alcool et la folie qui traîne dans sa famille, et un indicible drame qui a bouleversé toutes ses attentes d’adolescente, la conduisent à sa perte. Marianne est sans doute une distante cousine de Nana, chez Emile Zola, destinée à la prostitution et à la déchéance sous l’effet – selon l’auteur – de tares héréditaires.

Marianne, c’est un personnage féminin sans les fictions de la bienséance et des idéaux. Usée par des travaux trop durs, de nombreuses maternités, un climat trop rude, une existence trop précaire, des tourments incessants, elle chute dans un malheur qui la terrasse. Le roman de Brochu dresse le portrait émouvant, mais sans aucune illusion et sans le moindre embellissement, d’une femme mariée à quinze ans, morte à trente-huit.

Le roman se déroule dans le nord de l’Ontario – Matheson, dans la région de Timmins, et Cobalt plus au sud, dans la direction de Sudbury – depuis la fin du dix-neuvième siècle jusqu’en 1934, dans une région minière que les colons francophones viennent défricher pour s’y installer. L’église catholique est omniprésente. Jusqu’à l’adolescence, Marianne est pensionnaire dans un couvent, petite Jane Eyre à la française. Bucherons francophones et anglophones fraternisent

dans leur tâche commune ; le gouvernement provincial limite l'enseignement du français (il s'agit de l'infâmant règlement dix-sept qui est resté dans l'imaginaire franco-ontarien) ; les femmes et leurs nombreux enfants vivent dans des conditions difficiles dans le Nord. Mais, insiste l'auteure, « Plusieurs des lieux décrits ne ressemblent en rien à la réalité : il m'a fallu inventer un monde fictionnel pour les besoins du récit. Cet ouvrage n'est donc pas un 'roman historique', mais un 'roman de fiction' inspiré de certaines circonstances de la vie ».

Restent les « secrets brûlants » de Marianne. On pourrait en dire long, mais ce sera aux lectrices et aux lecteurs de les découvrir et se laisser bouleverser.

**Gabrielle Bonifaci**